Document généré le 23 avr. 2024 22:14

Revue d'histoire de l'Amérique française

Cahiers des Dix, No 22 (235 p., Montréal, Ducharme, in-8 carré, $3.00).

Émile Chartier, p.d.

Volume 12, numéro 2, septembre 1958

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301906ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301906ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1958). Compte rendu de [*Cahiers des Dix*, No 22 (235 p., Montréal, Ducharme, in-8 carré, $3.00).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *12*(2), 278–280. https://doi.org/10.7202/301906ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES ET REVUES

Cahiers des Dix, No 22 (235 pages, Montréal, Ducharme, in-8 carré, $3.00).

Dans la lettre qu'accompagnait l'envoi de ce volume, M. Malchelosse insérait un mot vraiment révélateur. D'après lui, le groupement des Dix ne constitue pas une société d'histoire, mais une « fraternité historique ». On voit tout de suite ce que ce caractère suppose d'entr'aide fraternelle, de consultations amicales, ce qu'il confère de sérieux aux études qui sortent d'une pareille collaboration.

Il se peut que tous les essais produits n'aient pas l'ampleur ni la profondeur d'une célèbre enquête conduite par Aegidius Fauteux. Nous pensons à ce mémorable travail où il expliquait (*Cahier No 5,* 1940) comment, par une série de confrontations photographiques et graphologiques, par une série de déductions ensuite, il était enfin parvenu à éclaircir le mystère qui entourait l'auteur des *Mémoires du Sieur de C—,* le Sieur de Courville. Néanmoins, il est rare que les contributions des Dix n'apportent pas à nos connaissances quelque chose de nouveau.

Le No 22 ne dépare pas ses prédécesseurs. Dans sa présentation, Mgr Maurault a établi nettement les trois classes auxquelles peuvent se rattacher les dix articles du volume: événements passagers (voyageurs français, hospitalisation aux Trois-Rivières de soldats américains) ; personnages (Champlain, de La Barre, de La Salle, Coursol) ; institutions (art héraldique, fortifications, tenue seigneuriale, gastronomie amérindienne).

Ce n'est pas notre intention de revenir sur chacun de ces divers objets, mais de faire, à propos de quelques-uns d'entre eux, quelques réflexions utiles:

1. Il faut féliciter Mgr Tessier du service qu'il rend au public et aux collégiens surtout. Dans sa biographie de *Champlain* (collection Classiques canadiens), M. Marcel Trudel avait peint l'un

des visages du fondateur de Québec. En s'inspirant d'un des classiques de la question, *Les voyages de Champlain* d'Hubert Deschamps (Paris, 1951), Mgr Tessier nous révèle un autre aspect du héros: le bâtisseur qui voulut faire de sa découverte non seulement une colonie commerciale, mais un grand empire catholique et français. Cette conclusion de M. Deschamps, que cite Mgr Tessier (p. 51), semble bien devoir être celle de l'avenir.

2. L'essai de M. Léo-Paul Desrosiers est, sans doute, l'un des chapitres de sa monumentale *Iroquoisie*. En expliquant pourquoi l'administration du gouverneur de La Barre fut un fiasco, l'auteur comble une lacune de presque tous nos manuels d'histoire. Nous n'apprenons pas seulement que l'expédition fut « malheureuse »; mais, en dépouillant la correspondance du gouverneur avec le ministre, en commentant ses lettres au moyen de ce style dense qui lui est propre, M. Desrosiers fournit à nos écoliers la justification solide d'un jugement qui courait grande chance de rester en l'air.

3. Les considérations de M. Douville sur un à-côté des événements de 1775-76 sont d'un indéniable pittoresque. Mais ils lui fournissent l'occasion d'évoquer une fois de plus l'un des témoignages les plus probants de notre loyauté politique: on n'exaltera jamais trop l'audacieuse entreprise de Joseph Bouchette et de ses trois compagnons. En prévenant, au milieu de périls trop réels, l'enlèvement du gouverneur Carleton, ils « assuraient la résistance jusqu'à l'arrivée de la flotte anglaise, attendue ou du moins espérée au printemps » (p. 135-142).

4. M. Antoine Roy aurait pu compléter avantageusement la notice qu'il emprunte à son vénérable père sur M. Émile de Fenouillet (P.-G. Roy: *A propos de Crémazie,* 1945, p. 214-215). N'y avait-il pas lieu de signaler, d'après *La Semaine* (vol. 1, no 27, juillet 1864), l'amitié qui l'unissait à notre malheureux poète et, d'après le BRH (février 1942), celle que lui voua le professeur Juneau ? On pouvait aussi faire remarquer que cet exilé, de son vrai nom Joseph Nille, laissait là-bas une fille, Mme Régnier, et que le fils de celle-ci, petit-fils de M. de Fenouillet, le poète Léon-

Ludovic Régnier, rendit à Crémazie (*A propos de Crémazie,* p. 262) l'hommage que notre barde avait consacré à son grand-père. Le sonnet s'achève sur cette strophe émue :

> Aussi, lorsqu'arriva l'ultime délivrance,
> *Dieu voulut*-il *laisser*, pour qu'elle l'eût toujours,
> *Le chantre canadien à sa mère la France.*

Enfin, on pouvait évoquer aussi le passage parmi nous et de Rameau de S.-Père, à qui M. Jean Bruchesi a consacré une étude si documentée, et de Xavier Marmier et du comte de Paris (vers 1891). Ce sera probablement pour une autre tranche.

Souhaitons que les Dix, malgré l'âge de quelques-uns et les maladies des autres, nous servent longtemps encore des banquets de cette succulence.

ÉMILE CHARTIER, p.d.